

Cinq périls pour l'Eglise d'aujourd'hui

Article rédigé par *Salon Beige*, le 14 décembre 2017

Extrait d'un livre contenant d'homélies et d'articles du cardinal Caffarra (+) [paru le 12 décembre](#) :

"L'alternative à une Eglise sans doctrine, ce n'est pas une Eglise pastorale mais une Eglise de l'arbitraire, esclave de l'esprit du temps: « praxis sine theoria coecus in via » disaient les médiévaux. Ce péril est grave et, s'il n'est pas vaincu, il causera de grands dommages à l'Eglise. Ceci pour au moins deux raisons. La première est que, « La Sainte Doctrine » n'étant rien d'autre que la divine Révélation du projet divin pour l'homme, si la mission de l'Eglise ne s'enracine pas en elle, alors qu'est-ce que l'Eglise dit à l'homme ? La seconde raison c'est que lorsque l'Eglise ne se garde pas de ce péril, elle risque de respirer le dogme central du relativisme : quant au culte que nous devons à Dieu et au soin que nous devons prendre de l'homme, ce que je pense de Dieu et de l'homme n'a aucune importance. La « quaestio de veritate » devient une question secondaire.

Le second péril, c'est d'oublier que la clé interprétative de la réalité toute entière et en particulier de l'histoire humaine ne se trouve pas dans l'histoire elle-même. C'est la foi. Saint Maxime le Confesseur estime que le vrai disciple de Jésus pense toute chose à travers Jésus Christ et Jésus Christ à travers toute chose. Je vais prendre un exemple très actuel. La mise en valeur de l'homosexualité à laquelle nous assistons en Occident ne doit pas être interprétée et jugée en prenant comme critère l'opinion publique de nos sociétés ni la valeur morale du respect que l'on doit à chaque personne, ce qui serait un « metabasis eis allo genos », c'est-à-dire un passage à un autre genre, diraient les logiciens. Le critère c'est la « Sainte Doctrine » sur la sexualité, le mariage et le dimorphisme sexuel. La lecture des signes des temps est un acte théologal et théologique.

Le troisième péril, c'est le primat de la praxis. J'entends par là le primat fondateur. Le fondement du salut de l'homme c'est la foi de l'homme et non pas son action. Ce qui doit préoccuper l'Eglise, ce n'est pas « in primis » de coopérer avec le monde à travers de grandes œuvres pour atteindre des objectifs communs. La préoccupation permanente de l'Eglise, c'est que le monde croie en Celui que le Père a envoyé pour sauver le monde. Le primat de la praxis mène à ce qu'un grand penseur du siècle dernier appelait la dislocation des Personnes divines : la seconde Personne n'est plus le Verbe mais l'Esprit Saint.

Le quatrième péril, qui est très lié au précédent, c'est la réduction de la proposition chrétienne à un discours moral. Il s'agit du péril pélagien que Saint Augustin appelait l'horrible venin du christianisme. Cette réduction a eu pour effet de rendre la proposition chrétienne très ennuyeuse et répétitive. Seul Dieu est toujours imprévisible dans ses actions. Et de fait, ce n'est pas l'agir de l'homme qui se trouve au centre du christianisme mais l'Action de Dieu.

Le cinquième péril c'est le silence autour du jugement de Dieu, à travers une prédication de la miséricorde divine faite de telle façon qu'elle risque d'éclipser de la conscience de l'homme qui écoute la vérité que Dieu juge l'homme."